PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Actes du colloque international pluridisciplinaire

LA CRISE DE L'UNIVERSITÉ EN AFRIQUE : DIAGNOSTIC ET ÉLÉMENTS DE STRATÉGIES TRANSVERSALES

Volume XII – Numéro 22 - Bouaké, les 09, 10 et 11 Juin 2022 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85
(+225) 01 03 47 11 75
(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : https://www.perspectivesphilosophiques.net

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉNAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA**.**
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANOH, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr. Kouassi Marcelin AGBRA, Maître de Conférences
Dr Alexis Koffi KOFFI, Maître de Conférences
Dr Chantal **PALÉ-KOUTOUAN**, Maître-assistant
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE : ALLOCUTIONS ET COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....1

I. ALLOCUTIONS.....1

Allocution du Président du comité d'organisation.....2

Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....6

Allocution du Directeur de l'UFR-CMS.....9

Allocution du Président de l'Université Alassane OUATTARA.....12

Allocution du Maire de Bouaké.....15

Allocution du Ministre de la Promotion de la bonne Gouvernance et de la lutte contre la Corruption, Parrain du Colloque.....17

Allocution du Président du Conseil Économique Social Environnemental et Culturel, Patron du colloque.....19

Allocution de clôture du Président émérite de l'Université Alassane Ouattara, Président de la Chaire UNESCO de Bioéthique de l'UAO.....21

Rapport de synthèse.....24

Recommandations.....31

II. COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....33

« Vrai et faux pluralisme ». Les universités dans l'ordre mondial contemporain,
Ernst Wolff.....35

Notre devoir et notre foi au caractère universel de l'Université,
Thiémélé L. Ramsès BOA.....51

DEUXIÈME PARTIE : AXES DE RÉFLEXION ET ATELIERS.....63

PREMIER AXE : GOUVERNANCE ET FINANCEMENT DES UNIVERSITÉS...65

Mauvaise gouvernance endémique des États africains : approche synoptique des universités en déconstruction,
Kobenan Maxime KOUMAN.....67

L'essence de l'université chez Heidegger : la *Lehrerschaft* face aux défis de la *Führerschaft*, cas de l'Afrique,
Pascal Dieudonné ROY-EMA.....85

La gouvernance universitaire à l'épreuve de la discipline sur le campus au Cameroun,
Saidou ABOUBAKAR.....101

Gouvernance et financement des universités de la zone UEMOA,
Kadiatou SANOGO N'DOURE 119

Fondements et typologie caractéristique de la crise de l'université en Afrique : cas de l'université gabonaise,
Georges MOUSSAVOU.....135

Projets d'école et l'autonomie des universités au Togo,
Ati-Mola TCHASSAMA.....149

La communication interne de l'UFR/LAC de l'université Joseph KI-ZERBO au Burkina Faso,
1. Marcel BAGARE 2. Dognon Lucien BATCHO 3. Salif ZONGO.....165

DEUXIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET QUESTION DU GENRE.....185

Femmes et carrières à l'épreuve de la disparité fondée sur le sexe au sein de l'université de N'Djamena,
1. Dieudonné VAÏDJIKÉ 2. Alexis NGARMBATEDJIMAL 3. François NDILBÉ MBAÏNGUEM.....187

Genre et harcèlement sexuel en milieu universitaire : le cas des étudiantes des universités de Côte d'Ivoire,
Lou Gobou Bien-aimée GOHI.....203

TROISIÈME AXE : FORMATION ET EMPLOYABILITÉ DES ÉTUDIANTS.....217

La dialectique de la formation et de l'emploi : l'université à l'épreuve du devenir,
Akpolê Koffi Daniel YAO.....219

Penser la crise des universités africaines comme une crise de la langue de la formation scientifique,
Tohotanga COULIBALY.....233

La philosophie de l'entrepreneuriat : une implication socio-économique de l'allégorie de la caverne chez Platon,
Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ.....247

Formation et employabilité des étudiants africains, quelle approche philosophique ?,
Aikpa Benjamin DIOMAND.....263

La question de la réforme et la révolution dans l'université en Afrique à la lumière de la pensée de Paul RICŒUR,
Oi Kacou Vincent Davy KACOU.....283

L'employabilité des diplômés en SHS au Mali : des dynamiques contradictoires aux origines de la crise de l'université,
Sambou DIABY.....299

Les universités africaines : entre professionnalisation manquée des enseignements et prolifération des instituts privés d'enseignement supérieur douteux,
Théodore TEMWA.....315

Crise de l'université camerounaise comme crise des sciences sociales : entre théorisation et professionnalisation des enseignements,
Lydie Christiane AZAB à BOTO.....333

De la mission nouvelle des universités africaines : pour une politique d'employabilité des jeunes,
Miesso ABALO.....351

Formations et risques de chômage des étudiants au Gabon : quelle représentation sociale ?,
Parfait MIHINDOUBOUSSOUGOU.....365

QUATRIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET CULTURE DE L'EXCELLENCE.....383

De la promotion de l'éducation positive pour une université plus créative,
Hyacinthe Aboa ACHI.....385

La refondation de l'université africaine comme institution méritocratique : un impératif catégorique dans la quête de l'excellence,
Franck KOUADIO.....399

Culture organisationnelle et excellence à l'Institut Supérieur du Génie Électrique du Burkina Faso (ISGE-BF)
Marcel ZERBO.....419

Le finalisme aristotélicien : une invitation à l'excellence pour nos universités africaines,
Arnaud-Olivier GNAHOUA.....435

De la culture de l'excellence dans l'espace universitaire africain : réflexion à partir de la pensée de Njoh-Mouelle Ébénézer,
Zolou Goman Jackie Élise DIOMANDÉ.....447

Une auratisation de l'environnement académique peut-elle sauver l'université de la grisaille ?,
Masséké OPONOU.....463

Conditions pour un excellent enseignement à l'université,
Niali Armand-Privat PILLAH.....477

CINQUIÈME AXE : SYNDICALISME, POLITIQUE ET VIOLENCE À L'UNIVERSITÉ.....497

La fin et les moyens : conséquences de l'auto-justification de la violence politique et syndicale dans les universités ivoiriennes,
Youldé Stéphane DAHÉ.....499

La démocratisation des libertés chez Marx : une propédeutique à la pacification de l'espace universitaire ivoirien,
Jean-Joel BAHI.....515

Les universités ivoiriennes à l'épreuve de la violence des syndicats estudiantins,
1. Koffi Décaird KOUADIO 2. Alice KOUAKOU.....531

Le paradigme esthético-éducatif aristotélicien et schillérien face à la problématique de la violence dans l'espace universitaire ivoirien,
Koudou François OZOUKOU.....545

La FESCI, ce boulet que porte l'université ivoirienne dans un élan de servitude volontaire,
Bledé SAKALOU.....557

Violences en milieux universitaires : déterminisme et normativité d'un phénomène pernicieux en Côte d'Ivoire,
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON.....575

Les enjeux de l'art technologique dans les crises universitaires ivoiriennes à partir de la pensée de Walter BENJAMIN,
Barthelemy Brou KOFFI.....589

Violences estudiantines syndicales en Côte d'Ivoire : entre revendications légitimes et délinquance,
Kouassi Marcelin AGBRA.....605

Les relations conflictuelles entre les syndicats et l'administration gabonaise. Cas du SNEC de 1991 à 2020,
1. Lucien MANOKOU 2. Nathalie EBANETH.....621

SIXIÈME AXE : RESPONSABILITÉS ÉTHIQUES, PÉDAGOGIQUES ET ACADÉMIQUES DES UNIVERSITAIRES.....637

Décolonisation de la pensée : exigence de qualité académique,
Mafa Georges ASSEU.....639

Du modèle anthropologique canguilheméen : une thérapie à la crise de l'université en Afrique
Florence BOTTI.....655

Le savoir ou la politique : la mission des universitaires africains en question,
Dotsè Charles-Grégoire ALOSSE.....667

L'enseignement philosophique : un modèle d'étude exégétique pour une université en crise,
Chantal PALÉ-KOUTOUAN.....683

L'enseignement dialectique platonicien : un guide d'éducation pour l'excellence universitaire,
Ange Allassane KONÉ.....699

Autodétermination des peuples et censure : la fonction de l'université selon Kant,
Amidou KONÉ.....715

Éthique de la discussion et crise de l'université en Afrique,
Cyrille SEMDE.....731

SEPTIÈME AXE : INFRASTRUCTURES, TICE ET INNOVATION PÉDAGOGIQUE.....745

TICE, déconstruction ou reconstruction technoscientifique de la crise des universités en Afrique subsaharienne ?,
Kouadio Victorien EKPO.....747

Le rôle de l'insuffisance des infrastructures dans la crise universitaire au Niger,
Abdou KAILOU DJIBO.....761

Problèmes de logements d'étudiants et crises académiques à l'université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo,
1. Djibril KONATÉ 2. Foussata DAGNOGO.....783

HUITIÈME AXE : LIBERTÉS ET FRANCHISES UNIVERSITAIRES...797

Ontologie augustinienne et résolution des crises universitaires,
N'gouan Yah Pauline ANGORA épse ASSAMOI.....799

NEUVIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS...811

La vocation de l'université en Afrique à la lumière du *Conflit des facultés* d'Emmanuel Kant,
Éric Inespéré KOFFI.....813

De la décadence éthico-religieuse à la déconfiture institutionnelle des universités en Afrique : une analyse prospective,
Kouassi Honoré ELLA.....829

Communication de crise et crises de fonctionnement dans les universités subsahariennes,
Faloukou DOSSO.....847

Sociétés en crise et crise de l'université en Afrique : la culture comme recours dans la perspective de Paulin HOUNTONDJI,
Kouamé Hyacinthe KOUAKOU.....863

La crise des universités africaines : le péril de l'éducation parentale,
Aya Anne-Marie KOUAKOU.....879

Fondements et enjeux de la crise de l'université publique en Afrique noire : quels repères pour en sortir ?,
Bilakani TONYEME.....895

Université et culture des valeurs morales chez les étudiants au Burkina Faso,
Bawala Léopold BADOLO.....911

Universités, enseignants-chercheurs : objectifs et implications socio-politiques en Afrique,
Cyrille MICKALA.....927

Les universités dans le développement des sociétés africaines,
Adjoua Marie Jeanne KONAN.....949

Le conservatisme platonicien, un possible remède à la crise de l'université,
Amed Karamoko SANOGO.....963

Crise des universités africaines comme crise de la rationalité,
Roland TECHOU.....979

L'engagement des universitaires face aux réalités sociales chez Marcuse,
Amara SALIFOU.....995

Crise universitaire et défis éducationnels à partir de la pensée de Hobbes,
Amenan Madeleine Épouse Ekra KOUASSI.....1011

Crise universitaire : impératif éthique bergsonien de libération de l'intellect,
Amani Albert NIANGUI.....1025

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

SOCIÉTÉS EN CRISE ET CRISE DE L'UNIVERSITÉ EN AFRIQUE : LA CULTURE COMME RECOURS DANS LA PERSPECTIVE DE PAULIN HOUNTONDJI

Kouamé Hyacinthe KOUAKOU
Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
kouakou_h@yahoo.fr

Résumé :

Autant l'université en Afrique est à l'image de la société actuelle, autant la société elle-même est le reflet de l'université. Ainsi, les crises de l'une entravent le bon fonctionnement de l'autre et vice-versa. L'université et la société actuelle traversent une crise de valeur éducationnelle. En partant de la dialectique crise de l'université et crise de la société actuelle, nous entendons, dans l'optique hountondjienne, préconiser le recours aux cultures africaines, par le canal des langues. C'est à travers une appropriation critique des savoirs endogènes, voire une réforme profonde de la culture que l'université et la société africaines pourront connaître un développement certain et radieux.

Mots clés : Crise de l'université, Crise des valeurs, Cultures africaines, Mondialisation, Savoirs endogènes.

Abstract:

As much as the university in Africa is a reflection of current society, so much society itself is a reflection of the university. Thus, the crises of one hinder the proper functioning of the other and vice versa. The university and the current society are going through a crisis of educational values. Starting from the dialectical crisis of the university and that of current society, we intend, from the Hountondjian perspective, to advocate the use of African cultures, through the channel of languages. This means that it is only through a critical appropriation of endogenous knowledge, or even a profound reform of culture that the university and African society will be able to experience a certain and radiant development.

Keywords : African cultures, Endogenous knowledge, Globalization, University crisis, Values crisis.

Introduction

Dans sa lettre à son ami Friedrich Immanuel Niethammer, en date du 28 octobre 1808, G. W. F. Hegel (1962, p. 229) écrit : « Le travail théorique - je m'en convaincs chaque jour davantage - apporte au monde que le travail pratique ; si le domaine des idées est révolutionné, la réalité ne peut demeurer telle qu'elle est ». Cette insistance sur le rôle actif des idées en général et sur celui de la philosophie en particulier, dans la marche du monde, met en relief la puissance politique de la philosophie. Comprenons par-là que la philosophie, contrairement à une certaine image véhiculée depuis des lustres, n'est pas que pure spéculation.

S'il est vrai que les idées constituent le moteur de l'histoire des sociétés, il va sans dire qu'on ne saurait occulter, dans ces conditions, la place de l'université, ce haut lieu de la formation et de la recherche, où foisonnent en permanence les idées, dans la marche de toute société. L'université est, d'abord et avant tout, un produit de la société. Elle est à la fois le stade ultime de l'instruction et le creuset de la recherche au service de la société dont elle traduit les aspirations. De même, elle module, à travers les idées qu'elle féconde, l'existence collective, la marche de la société. À l'image de l'éducation dans son ensemble, l'université peut alors être perçue comme « le logiciel de l'ordinateur central qui provoque l'avenir des sociétés » (J. Ki-Zerbo, 1990, p. 16). En outre, en tant que produit de la société, l'université ne peut qu'être à son image. En somme, conçue par et pour la société, l'université n'en est pas moins son reflet.

Les sociétés africaines d'après les indépendances sont secouées par des crises multiformes. S'il est vrai que ces crises sont pour la plupart des crises socio-politiques, elles se présentent fondamentalement comme des crises de valeurs. Celles-ci ne manquent pas d'affecter l'université, tout comme les sociétés elles-mêmes subissent le contrecoup de la crise de l'université.

Face à cette réalité, il est plus qu'impérieux de permettre à l'université de remplir la mission à elle assignée. Il convient de résorber la crise de l'université, à travers des initiatives de nature à agir sur l'environnement au sein duquel elle évolue. Dans cette perspective, Paulin Hountondji préconise le recours aux cultures africaines, avec un accent particulier sur les langues.

Dans ces conditions, le recours à la culture contribue-t-il à la résorption de la crise de l'université en Afrique ? Les crises de sociétés ne conduisent-elles pas à la crise de l'université ? Par ailleurs, la crise de l'université n'affecte-elle pas à son tour les sociétés elles-mêmes ? N'y a-t-il pas lieu, dès cet instant, de procéder à une réforme du système universitaire, à travers la démarginalisation des cultures africaines, en vue de résoudre la crise de l'université en Afrique ? Les réponses à ces interrogations constitueront les axes majeurs de cette analyse. Pour ce faire, nous montrerons d'abord que les crises de sociétés engendrent la crise de l'université. Il s'agira, par la suite, de mettre l'accent sur les implications sociales de la crise de l'université. Enfin, nous présenterons la nécessité d'une révolution culturelle en Afrique pour la résolution de la crise de l'université. Notre démarche analytico-critique et empirique vise à présenter la place de la culture dans la redynamisation de l'université en Afrique.

1. Des crises de sociétés à la crise de l'université

Les sociétés africaines sont, de tout temps, affectées par des crises multiformes. L'aspect le plus visible de ces crises se situe au niveau socio-politique, même s'il est vrai que ces tensions socio-politiques ne sont que l'expression de « la crise des valeurs » (G. Mendel, 2004, p. 11), des crises identitaires au sein des sociétés africaines. Celles-ci entravent, à leur tour, le fonctionnement normal de l'université, conduisant à des ruptures, à des tensions, à des crises.

La déliquescence des valeurs morales rejaillit négativement sur le fonctionnement normal de l'université. J.-P. Ngoupandé (1995, p. 1) fait le constat, au sein des universités d'Afrique francophone, d'« une dérive morale inquiétante » :

> Dans de nombreux pays d'Afrique francophone, les universités ont été le lieu, ces dernières années, d'actes de violence : agressions, enlèvements, lynchages, « braisages ». Beaucoup d'entre elles sont devenues le champ clos d'affrontements, de guérilla quasi permanente. Pour illustrer le désarroi dans lequel a plongé la jeunesse africaine scolarisée, il faut évoquer les grèves à répétition conduisant, souvent, à des années entières sans scolarité, que l'on appelle désormais, partout, des années « blanches ».

L'atmosphère de violence dans laquelle baignent les universités africaines n'est que l'expression de la violence qui s'est emparée des communautés

africaines dans leur ensemble. La paupérisation exacerbée des masses africaines, qui a créé une classe de laissés-pour-compte, a contribué à un regain de violence de la part de ceux-ci qui y trouvent le moyen de leur survie. On ne saurait, dans ce contexte, dédouaner les élites dirigeantes qui ont fait de la question sociale une question de moindre importance.

En outre, la lutte pour le pouvoir se détourne, à certains moments, des voies légales, pour emprunter celle de la violence. Les trois premières décennies des indépendances africaines, notamment en Afrique subsaharienne, ont été émaillées de coups d'État militaires. L'histoire nous apprend qu'en Novembre 1938, lors d'une réunion d'urgence du Parti Communiste Chinois, à Hankou[1], le leader communiste Mao Tsé-Toung a cru bon de déclarer : « Le pouvoir est au bout du fusil ». Une interprétation simpliste de cette assertion tendrait à faire croire que le leader chinois invitait les militaires et autres hommes en armes à s'emparer du pouvoir. Bien au contraire, il entend « inviter les révolutionnaires à prendre eux-mêmes les armes ». (P. J. Hountondji, 1973, p. 18).

Mais l'Afrique, « gourmande d'idées nouvelles », (E. Fottorino et al, 1992, p. 346), ne tarda pas à faire sienne cette formule sitôt les indépendances acquises. Ayant opté pour une interprétation au premier degré, les militaires africains se l'approprient. La récurrence des coups d'État militaires et autres rébellions armées, sur le continent, n'est donc plus à démontrer.

La violence, omniprésente au sein des communautés africaines, ne peut qu'affecter, et même infecter, la perception de la jeunesse qui, faute de modèle, préfère composer avec l'existant. Cet existant-là renvoie, dans bien des cas, à l'image de ces chefs rebelles et de ces putschistes, exhibant fièrement leur réussite sociale imputable aux armes. Nous sommes désormais coutumiers de

[1] L'une des trois villes, avec Wuchang et Hanyang, aujourd'hui réunies dans la ville de Wuhan, capitale tentaculaire de la province du Hubei, au centre de la Chine, la ville de Wuhan est un centre commercial dont le marché aux animaux vivants est présenté comme à l'origine du COVID-19, selon de nombreuses études scientifiques.

ces « réussites » sans effort, de ces « élites » au curriculum vitae tenant à peine sur la moitié d'une feuille de papier au format A4.

Que faut-il alors attendre de nos étudiants ? Bien évidemment, c'est par la voie de la violence qu'ils expriment, pour la majorité d'entre eux, leurs revendications, quoique légitimes. Mais cette légitimité finit par s'éclipser du fait de la violence qui accompagne ces revendications. La lutte pour le leadership des mouvements estudiantins se mue, dans plupart des cas, en affrontements armés, en batailles rangées. Faut-il en vouloir aux étudiants ? En réalité, derrière chacun des clans en lutte, ne faut-il pas voir la main du politique ? En fait, la bataille politique a vite fait de se déporter au sein de l'université où chaque clan est parrainé, soit par le pouvoir, soit par l'opposition. Reconnaissons, en tout état de cause, que les luttes estudiantines au sein des universités ne sont que l'expression des querelles politiques au sein de la société.

Pour comprendre la crise de l'université en Afrique, Paulin Hountondji nous convie à la saisie et à la compréhension globale des crises des sociétés africaines. Et pour y parvenir, nous ne saurions faire abstraction du contexte de la colonisation et de ses séquelles dans les composantes desdites sociétés. La subordination des cultures africaines à ce qu'il est convenu d'appeler la « civilisation occidentale » - subordination induite par le colonialisme - a eu pour effet d'engendrer dans les sociétés africaines, le phénomène de l'extraversion. Pour comprendre le sens et la portée de ce terme, lisons ces propos :

> Le terme d'extraversion semble avoir été introduit dans la littérature économique actuelle par F. Perroux et popularisé par son disciple marxiste le plus connu Samir Amin. Il s'inscrit donc dans une vision critique du phénomène et s'oppose, de ce fait, aux théories de la spécialisation internationale (qui estiment généralement que l'intensification des relations internationales rapproche de l'optimum) de même qu'il s'oppose aux théories de la diffusion du développement par le commerce international, les capitaux étrangers ou l'aide extérieure. Le terme d'extraversion est, par contre, facilement intégrable aux théories latino-américaines de la dépendance et à celles, plus radicales, du développement du sous-développement (J. Coussy, 1978, p. 859).

Le terme d'extraversion prendra par la suite un sens plus large pour s'appliquer à la fois à la science, à la philosophie, disons à la pensée en général, ainsi qu'à la culture et même à la politique. Hountondji constate, à cet effet, qu'à l'image de l'économie, la production scientifique et théorique africaine, tout

comme la production philosophique, fonctionne comme un produit d'exportation. Ce faisant, la tendance est à la satisfaction des besoins du public occidental, au lieu de se tourner vers les réalités africaines. De même, tout en dénonçant l'extraversion de l'économie béninoise, au sens où « elle reste tournée vers l'extérieur, subordonnée aux besoins des métropoles industrielles du Nord », (P. J. Hountondji, 2000, p. 182), il fait remarquer : « La critique de l'ethnophilosophie a permis d'articuler une critique de l'extraversion intellectuelle en général. Ce n'est pas seulement la production philosophique, c'est toute la production scientifique et théorique africaine qui est davantage lue hors d'Afrique qu'en Afrique » (P. J. Hountondji, 1997, p. 229).

Une telle attitude est loin d'être neutre, car elle procède du rapport global de l'Afrique à l'Occident où, pendant longtemps, l'Africain a attendu de l'Occident qu'il lui délivre son certificat d'humanité. Du coup, ses productions, partant, sa culture même, n'ont de sens et de valeur que par l'approbation de l'Occident.

Le système de formation et d'enseignement en général, et l'université, en particulier, ne sauraient, par conséquent, échapper à cette politique de l'extraversion. La formation universitaire, au lieu de répondre aux besoins et aux réalités des sociétés africaines, se préoccupe constamment de pérenniser la tradition universitaire des puissances occidentales. Toute chose qui ne peut que déboucher sur une sorte de décalage entre les contenus des programmes d'enseignement et les préoccupations spécifiquement africaines.

La valeur, la qualité de notre formation, se juge à l'aune de notre plus ou moins parfaite assimilation et maîtrise des contenus occidentaux d'enseignement, stigmatisant les spécialisations essentiellement centrées sur les préoccupations africaines. C'est ainsi qu'au sein même de nos universités, et de nos départements respectifs, les études africaines ont bien souvent été tournées en dérision par une frange d'enseignants, toujours préoccupés par le sempiternel débat sur l'existence ou non d'une philosophie africaine, et la légitimité même des cours de philosophie africaine, quand ils arborent fièrement leurs spécialisations en tel ou tel aspect de la philosophie occidentale.

L'université, dans ce contexte, n'est ni plus ni moins, que l'otage de la politique de définition des contenus des programmes d'enseignement, soucieuse de les conformer à une certaine vision occidentale, dans le sens de la perpétuation de la subordination des sociétés et des cultures africaines à celles de l'Occident. La crise de l'université est, à ce titre, d'abord et avant tout, la crise des sociétés africaines. Toutefois, les sociétés africaines elles-mêmes ne subissent-elles pas le contrecoup de la crise de l'université ?

2. De la crise de l'université aux crises des sociétés

Les crises qui affectent les universités africaines, notamment celles au Sud du Sahara, se répercutent, à leur tour, sur les sociétés, toute chose qui met en évidence la place de l'université au sein de la société.

L'université, à travers les syndicats d'Enseignants-Chercheurs et de Chercheurs, et les syndicats estudiantins, est loin d'être étrangère aux luttes socio-politiques. Les Enseignants-Chercheurs et les Chercheurs, tout comme les étudiants ont, à cet effet, joué un rôle prépondérant dans les différentes mutations socio-politiques, tant pendant la période coloniale, au moment des indépendances qu'à l'ère de l'ouverture démocratique.

Au nombre des « catalyseurs de la démocratie » identifiés par P. J. M. Tedga, (1991, p. 51), figurent en bonne place les étudiants. La jeunesse estudiantine aura joué un rôle prépondérant dans l'avènement de la démocratie, dans des pays comme la Côte d'Ivoire, le Gabon, le Mali, le Zimbabwé, en 1990. Ses propos nous édifient amplement : « Les étudiants auront joué un rôle majeur dans le démantèlement du système du parti unique en Afrique. Ils ont donné l'espoir et redynamisé les autres catégories socio-professionnelles (avocats, travailleurs, etc.) que la somnolence des partis uniques avait fini par aussi alanguir. » (P. J. M. Tedga, 1991, p. 54).

L'insistance sur l'activisme politique des étudiants, et leur implication dans l'avènement de la démocratie, est également mise en relief, sous la plume de Y. Konaté (2002, p. 780) :

> Les programmes d'ajustement structurel se rectifièrent les uns après les autres puis, en 1990, la coupe fut pleine. Et déferla sur l'Afrique des pères fondateurs, l'ouragan des libertés. Les exigences des jeunes et des travailleurs tonnèrent et développèrent un tourbillon sociopolitique qui enfla. Les dictateurs plièrent, certains se cassèrent et furent emportés par la colère des foules. Quelques pays s'offrirent des conférences nationales, mais tous écopèrent du pluralisme politique. Une nouvelle génération de politiciens émergea. En Côte d'Ivoire, comme partout en Afrique, les étudiants furent le fer de lance de cette contestation.

Dans un tel cas de figure, on ne peut que constater l'incidence négative de la crise de l'université sur la société. Il est certes fait état d'une sorte d'embellie les premières décennies des indépendances, autour des années 60-80. Il n'en demeure pas moins cependant que les décennies 80-90, période au cours de laquelle se manifestent ouvertement les aspirations démocratiques au sein des États d'Afrique subsaharienne, conjuguées à la conjoncture économique, engendrent de profondes crises au sein des universités. Ce mal-être de l'université en Afrique ne peut qu'entraver le fonctionnement normal des sociétés. Trois aspects retiennent notre attention : les ressources humaines, le social et le politique.

Concernant les ressources humaines, il apparaît que les crises que traversent les universités africaines, et ce, depuis 1990, ne sont pas de nature à favoriser une formation académique de qualité. S'il est vrai que « l'enseignement supérieur sert de système de sélection qui sépare les étudiants selon leurs aptitudes ; il joue un rôle de filtre en détectant *a priori* les individus les plus capables », (M. Jaoul, 2004, p. 41), il faut cependant noter que le niveau des diplômés, sortis des universités, laisse tout de même à désirer. L'épineux problème de l'adéquation formation-emploi se pose alors avec acuité. Soit le marché de l'emploi n'est pas pourvu, soit l'insertion dans le milieu professionnel des diplômés ne s'accompagne pas toujours d'un rendement à la hauteur des attentes. P. J. Hountondji (2000, p. 226) dépeint éloquemment cette situation :

> L'université en particulier, cette crème du système, est désormais dans un état de désarticulation totale par rapport à l'économie et à la société. L'État continue à la financer à grands frais sans se rendre compte, ou sans oser dire qu'il se rend compte que, ce faisant, il ne finance qu'une chose : la production accélérée de ceux qu'on appelle pudiquement, au Bénin, les « diplômés sans emploi ».

Du social, il faut souligner d'une part que la culture de la violence, exacerbée en milieu universitaire par certains syndicats estudiantins, se déporte au sein

de la société, fragilisant de ce fait le tissu social. Des revendications légitimes aux plus fantaisistes, certains syndicats d'étudiants sont passés maîtres dans l'art de vouloir tout obtenir de la part des Administrations ou de l'État. Sous le prétexte de revendiquer de meilleures conditions d'étude, ils n'ont de cesse de recourir à la violence. Abandonnant les amphithéâtres et autres salles de travaux dirigés ou de travaux pratiques, des leaders syndicaux, soutenus en cela par leurs affidés, ne doivent leur statut d'étudiants qu'à leur capacité à instaurer sur les campus universitaires un climat de terreur qui n'épargne personne : Administration, personnel enseignant, personnel administratif et technique, étudiants.

Ce recours permanent à la violence, par des syndicats d'étudiants, ne peut qu'accoucher de citoyens qui auront fait de la violence la seule voie de recours lorsqu'ils estiment que leurs exigences ne sont pas satisfaites. Les négociations pacifiques, la voix du dialogue, ne sont plus pour eux l'option privilégiée. Tout désormais doit s'obtenir par la violence.

Pour le politique, nous constatons que la crise de l'université peut, d'une manière ou d'une autre, conduire à la déstructuration de l'écosystème politique. C'est ce qu'il nous est donné de constater, de façon concrète, dans le cas de la Côte d'Ivoire. Sous l'impulsion de la Fédération Estudiantine et Scolaire de Côte d'Ivoire (FESCI), le principal syndicat d'étudiants dès 1990, la violence investit le milieu universitaire, à partir de décembre 1998, avec l'élection au poste de Secrétaire général de Charles Blé Goudé, qui succède à Guillaume Kigbafori Soro, dirigeant du mouvement estudiantin de 1995 à 1998. Un concept nouveau verra le jour au cours du congrès électif de Blé Goudé : le *machettage* ou recours à la machette. Laissons le soin à Y. Konaté (2003, p. 59), de nous édifier à ce sujet :

> Charles Blé Goudé a été élu secrétaire général de la Fesci à l'issue du congrès de décembre 1998, et c'est lors de ses affrontements avec les adversaires du congrès que la machette sera déclinée en verbe. Le machettage intègre alors officiellement une nomenclature de l'horreur dont les hauts faits consistent à « zébier » et à « braiser ».

« Zébier », c'est tuer quelqu'un à la manière de Thierry Zébié Zirignon, cet étudiant de 24 ans, inscrit à la Faculté de Sciences et Techniques (FAST) de l'Université d'Abidjan - devenue Université Félix Houphouët-Boigny - mort des

suites d'un massacre collectif par projectiles, accusé d'exercer, avec ses camarades, une terreur sur la cité universitaire de Mermoz, dans la commune de Cocody. C'était le lundi 17 juin 1991. « Braiser », c'est tuer par le feu. Il s'agit de jeter la victime dans un feu allumé et attisé par des pneus.

Cette culture de la violence, qui a investi l'université, dès 1990, est loin d'être étrangère à la rébellion armée de 2002 et à ses métastases, jusqu'à la crise post-électorale de 2010. En somme, elle « apparaît comme l'un des fondements de la guerre d'une part, et de l'ultranationalisme qui lui répond, d'autre part » (Y. Konaté, 2003, p. 49). C'est que l'épisode du *machettage*, a mis dos à dos deux tendances, au sein de la FESCI, qui continuent de s'affronter par sympathisants interposés : celle de Blé Goudé, Secrétaire général, et celle de Soumaïla Doumbia dit « Major », membre de son bureau, et même son intérimaire quand il était en prison, mais qui finit par rentrer dans la dissidence. Doumbia Major était à l'époque soupçonné d'être un proche de Guillaume Soro.

Ainsi, lorsqu'éclate la rébellion armée du 19 septembre 2002 contre le pouvoir de Laurent Gbagbo, et après que Guillaume Soro s'est déclaré leader de cette rébellion, Blé Goudé, proche du Chef d'État ivoirien, crée, avec certains de ses camarades, le Mouvement des Jeunes Patriotes, en vue de faire barrage à la rébellion et de sauver le pouvoir en place. La vie politique ivoirienne, de 2002 à 2010, sera donc rythmée par ces affrontements à distance entre le camp Soro et le camp Blé Goudé. Aux armes de Soro Guillaume et de sa branche armée - les Forces Nouvelles - répond un discours patriotique, populiste et même ultranationaliste qui ne fait pas toujours l'économie de la violence. De même, la crise post-électorale de 2010 qui oppose Alassane Ouattara - déclaré vainqueur des élections présidentielles - à Laurent Gbagbo, et qui conduit à l'arrestation de celui-ci le 11 avril 2011, peut être présentée comme le prolongement de la guerre fratricide entre les anciens leaders du mouvement estudiantin par parrains interposés.

La crise de l'université engendre, à bien des égards, des crises de sociétés. Mais, comment parvenir à une résolution efficace de la crise de l'université ?

3. De la nécessité d'un « renversement copernicien » pour la résolution de la crise de l'université

Le poète et philosophe allemand, J. C. F. Hölderlin (1967, p. 867), écrit, à travers « Patmos », l'un de ses plus grands hymnes, les deux premiers vers que voici :

> Tout proche
> et si difficile à saisir, le dieu !
> Mais au lieu du péril croît
> aussi ce qui sauve.

Ramenée au contexte de notre analyse, cette conception nous incline à mentionner que chez Hountondji, la crise de l'université ne peut être résolue que par et dans les sociétés africaines dont les multiples crises en constituent le fondement. Dès lors, c'est à l'Africain lui-même qu'il appartient de se prendre en charge. C'est à lui qu'incombe la responsabilité d'assumer son existence, d'infléchir le cours de cette existence-là, en un mot d'être maître de son destin. Car, en réalité, « le développement ne se parachute pas, et ne peut venir de l'extérieur. Il ne s'affirme que lorsqu'il est autocentré et puissamment piloté par une volonté nationale forte, éclairée et légitime ». (M. Rocard, 2003, pp. 21-22). Et de souligner qu'en Afrique, « le seul exemple connu d'un décollage réussi ayant pris appui sur l'aide occidentale est l'Île Maurice ». (M. Rocard, 2003, p. 22). Comme quoi, les autres pays du continent n'ont qu'à compter sur eux-mêmes.

Il est donc plus qu'impérieux de se tourner vers les réalités africaines pour répondre aux attentes des universités africaines. En effet, si l'université en Afrique va mal, c'est parce que les sociétés africaines vont mal. De façon concrète, c'est parce qu'en Afrique, on fait peu de cas de l'appropriation et de la pratique des cultures africaines. L'université a le mérite de poser, de plus en plus, le problème de l'africanisation des programmes. Mais loin d'être un appendice des débats occidentaux, celle-ci doit pouvoir conduire à une prise en compte effective des cultures africaines.

Hountondji en appelle à un "renversement copernicien". Celui-ci consiste à substituer à l'étude des cultures africaines leur pratique dans l'optique de leur transformation. S'appuyant sur les langues africaines, conçues comme des vecteurs de culture, d'autant plus que « parler, (…) c'est surtout assumer une culture, supporter le poids d'une civilisation » (F. Fanon, 1952, p. 14), il estime que le plus important n'est pas d'enseigner les langues africaines, mais d'enseigner « *dans* les langues africaines ». (P. J. Hountondji, 1980, p. 237).

Il y a lieu d'insister sur la nécessité pour l'Africain de s'approprier ses langues et de les utiliser comme canal pour la transmission du savoir. La langue, l'avons-nous relevé avec Fanon, est le véhicule de la culture. L'enseignement dans les langues africaines permet à l'Africain de vivre pleinement sa culture, d'en maîtriser toute la complexité. En fait, l'instruction reçue dans les langues coloniales soumet les consciences africaines à la saisie et à la compréhension des cultures occidentales. Il y a comme un décalage entre le savoir acquis et l'être même de l'Africain.

Dès lors, l'enseignement dans les langues africaines permet de comprendre les cultures africaines dans leur essence même. Il permet d'accéder à un niveau de compréhension auquel les langues occidentales ne sauraient nous conduire. Car, il y a l'épineux problème de la traduction. Certains concepts ne se saisissent mieux que lorsqu'ils sont émis dans leur langue d'origine. Le fait est que tout ne peut être traduit. La traduction échoue, dans bien des cas, à restituer l'idée dans son originalité, dans son authenticité. En lieu et place de la traduction, on se retrouve souvent face à une interprétation. Hountondji en est bien conscient lorsqu'il reconnaît que

> le passage d'une langue à une autre ne va pas de soi. Le bel optimisme des philosophes (…), l'assurance de pouvoir échanger, dialoguer, fraterniser sous l'horizon de l'universel, la certitude de viser un même univers du sens par-delà nos particularités culturelles et linguistiques, tout cela est mis en cause par la multitude d'expressions intraduisibles ou difficilement traduisibles, l'obligation d'expliquer, de contourner, de recourir à des périphrases pour faire comprendre, tant bien que mal, ce qu'on a voulu dire dans la langue de départ. (P. J. Hountondji, 2006, p. 7).

L'université, en Afrique, se doit d'œuvrer dans le sens d'une démarginalisation des langues africaines longtemps restées à la périphérie, c'est-dire en marge du système d'élaboration du savoir. Démarginaliser les langues africaines, c'est en faire des véhicules de la science, au lieu de se contenter de les traiter comme des objets de science. De façon précise, l'étude dans les langues occidentales (français, anglais, allemand, espagnol, etc…) des structures linguistiques des langues africaines doit faire place à l'étude dans les langues africaines des structures linguistiques des langues occidentales. L'université, en Afrique, retrouvera, par ce biais, son être même.

En pratiquant les langues africaines, en les assumant comme des véhicules de la science, l'université s'inscrit dans la perspective globale d'« un effort de réappropriation, non moins critique et responsable, des savoirs et du savoir-faire endogènes ». (P. J. Hountondji, 1994, p. 15). Les savoirs endogènes, faut-il le souligner, sont des connaissances vécues « par la société comme partie intégrante de son héritage, par opposition aux savoirs exogènes qui sont encore perçus, à ce stade au moins, comme des éléments d'un autre système de valeurs ». (P. J. Hountondji, 1994, p. 11). Les savoirs endogènes doivent être pris en compte et intégrés au système mondial de production du savoir.

Conclusion

Les crises, inhérentes à la vie des sociétés, n'en finissent pas de marquer les institutions sociales, l'université y compris. Les crises de sociétés conduisent immanquablement à la crise de l'université en Afrique. C'est peu donc de dire que les universités africaines vont mal parce que les sociétés africaines elles-mêmes sont, à certains égards, dans un état de déliquescence.

N'allons tout de même pas penser que les crises des universités ne sont que des réalités internes aux universités. Elles débordent en fait le cadre universitaire pour entraver le fonctionnement normal des sociétés. Comme quoi, les crises de l'université, engendrées en partie par les sociétés qui les ont fécondées, et qui les abritent, influencent négativement le tissu social.

C'est au sein des sociétés elles-mêmes qu'il convient de trouver les solutions idoines, à même de remédier à la crise. La crise de l'université en Afrique ne peut être résolue que par, et à travers les sociétés africaines, qui doivent, en priorité, s'appuyer sur leurs cultures. Il s'agit, de manière concrète, de réhabiliter les langues africaines en en faisant des véhicules de la science, les *médias* de l'enseignement. Mais, pour y parvenir, une réelle volonté politique et un « énorme travail préparatoire », (P. J. Hountondji, 1980, p. 237) s'imposent.

Il y a lieu, dans ces conditions, de repenser l'université en Afrique. C'est une exigence de souveraineté nationale. À y voir de près, les universités africaines ne sont que des démembrements des universités occidentales. Car, plus de soixante ans après les indépendances, les pays africains peinent à se doter d'un système d'enseignement en général et d'un système universitaire en particulier déconnectés du système occidental.

Il est temps d'africaniser le système universitaire et, au-delà, tout le système de formation et de recherche. L'indépendance politique, proclamée au début de la décennie 60 par la plupart des États africains, ne peut avoir de signification réelle qu'à travers une emprise réelle sur le système de formation et de recherche. La perpétuation du système colonial ne peut que contribuer au conditionnement de l'Africain qui ne saurait se prévaloir d'une réelle indépendance, d'autant plus qu'il ne peut prendre ses distances à l'égard de l'Occident. De même, continuer à enseigner dans les langues occidentales, c'est confesser sa soumission aux cultures occidentales. Repenser l'université, en Afrique, c'est, en fin de compte, retrouver la voie de la véritable indépendance.

Références bibliographiques

COUSSY Jean, 1978, « Extraversion économique et inégalité de puissance. Essai de bilan théorique », in *Revue française de sciencepolitique*, 28e année, N°5, pp. 859-898.

FANON Frantz, 1952, *Peau noire masques blancs*, Paris, Éditions du Seuil.

FOTTORINO Eric *et al*, 1992, *Besoin d'Afrique*, Abidjan, Fayard / Nouvelles Éditions Ivoiriennes.

HEGEL Georg Wilhem Friedrich, 1962, « Lettre à Niethammer, du 28 octobre 1808 », in *Correspondance*, traduit de l'allemand par Jean Carrère, Paris, Gallimard.

HÖLDERLIN Johann Christian Friedrich, 1967, *Œuvres*, traduit de l'allemand par Philippe Jaccottet, Paris, Éditions Gallimard.

HOUNTONDJI Paulin Jidenu, 1997, *Combats pour le sens - Un itinéraire africain*, Cotonou, Les Éditions du Flamboyant.

HOUNTONDJI Paulin Jidenu (dir.), 2000, *Économie et société au Bénin*, Paris, L'Harmattan.

HOUNTONDJI Paulin Jidenu (dir.), 1994, *Les savoirs endogènes : pistes pour une recherche*, Dakar, CODESRIA.

HOUNTONDJI Paulin Jidenu, 2006, « L'impartageable : sur quelques défis de la communication dans l'espace francophone », conférence d'ouverture du Colloque de l'A.U.F. : sur *Expériences et mémoire : partager en français la diversité du monde*, [En ligne], http://www.celat.ulaval.ca/histoire.memoire/b2006/Hountondji.pdf, consulté le 13 Août à 4h53 mn.

HOUNTONDJI Paulin Jidenu, 1973, *Libertés - Contribution à la Révolution Dahoméenne*, Cotonou, Éditions Renaissance.

HOUNTONDJI Paulin Jidenu, 1980, *Sur la « philosophie africaine » - Critique de l'ethnophilosophie*, Yaoundé, Éditions CLÉ.

JAOUL Magali, 2004, « Enseignement supérieur et marchés du travail – Analyse économétrique de la théorie de l'engorgement », *Économie et prévision*, vol. 5, N°166, pp. 39-57.

KI-ZERBO Joseph, 1990, *Éduquer ou périr,* Paris, L'Harmattan.

KONATÉ Yacouba, 2002, « Génération zouglou », in *Cahiers d'études africaines*, N°168, pp. 777-796.

KONATÉ Yacouba, 2003, « Les enfants de la balle. De la FESCI aux mouvements de patriotes », in *Politique africaine*, vol. 1, N°89, pp. 49-70.

MENDEL Gérard, 2004, *Construire le sens de sa vie - Une anthropologie des valeurs*, Paris, La Découverte.

NGOUPANDÉ Jean-Paul, 1995, « Crise morale et crise éducative en Afrique subsaharienne », in *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, N°5, [En ligne], URL : http://journals.openedition.org/ries/4170 ; DOI : 10.4000/ries.4170, consulté le 14 juillet 2022 à 3h2 6mn.

ROCARD Michel, 2003, « Le développement de l'Afrique, affaire de volonté politique », in *Études*, Vol. 1, Tome 398, pp. 21-31.

TEDGA Paul John Marc, 1991, *Ouverture démocratique en Afrique noire* ? Paris, L'Harmattan.